

Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

ISSN 2521-2125

Numéro 3

Décembre 2017



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Professeur Titulaire à l'UAO
- Konan KOUASSI, Maître-Assistant à l'UAO
- Dhédé Paul Eric KOUAME, Maître-Assistant à l'UAO
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Maître-Assistant à l'UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître-Assistant à l'UAO
- Kouakou Hermann Michel KANGA, à l'UAO

Comité scientifique

- HAUHOUOT Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- ALOKO N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- AKIBODÉ Koffi Ayéchoro, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- BOKO Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- ANOH Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- MOTCHO Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- DIOP Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- SOW Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- DIOP Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- WAKPONOU Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- KOBY Assa Théophile, Maître de Conférences, UFHB (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Kudzo, Maître de Conférences, UL (Togo)

EDITORIAL

Créée pour participer au développement de la région au Nord du "V baoulé", l'Université de Bouaké aujourd'hui dénommé Université Alassane OUATTARA a profondément été marquée par la longue crise militaro-politique qu'a connu notre pays et dont les effets restent encore gravés dans la mémoire collective.

Les enseignants-chercheurs du Département de Géographie, à l'instar de leurs collègues des autres Départements et Facultés de l'Université Alassane OUATTARA, n'ont pas été épargnés par cette crise. Nombreux ont été sérieusement meurtris et leur capacité à surmonter les difficultés a consisté à se réfugier dans leurs productions scientifiques.

Après avoir fonctionné en tronc commun Histoire et Géographie pendant plus de 10 ans, le département de Géographie a acquis le désappareillement en 2010. Les défis pour ce tout jeune département étaient énormes. Il s'agissait, entre autres, de dynamiser les activités de formation et de recherche et d'assurer un environnement propice à la promotion des collègues aux différents grades du CAMES. Pour y parvenir, il était nécessaire de mettre en place un support de diffusion des résultats des recherches menées dans le département. Celles-ci s'articulent globalement autour des problématiques de mobilité durant les longues années de crise, des recompositions spatiales dues à ces mouvements, des reconversions agricoles, des problèmes d'accès aux soins de santé, à l'éducation, à l'alimentation, des problèmes environnementaux et ceux liés au réchauffement climatique et leurs conséquences planétaires, etc.

Dénommée Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes, ce support scientifique vient donc renforcer la visibilité des résultats des travaux de recherche menés dans notre disciplines et les sciences connexes. La revue accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)

Sommaire

<p>BAWA Dangnisso</p> <p>Morpho-pédologie des versants, aménagements et risques hydromorphologiques dans la ville d'atakpamé au Togo</p>	6
<p>Bidjo AFO, Tak Youssif GNONGBO, Tchilabalo BANASSIM</p> <p>Eléments déterminants de l'érosion hydrique dans l'espace urbain de Kara (nord-Togo)</p>	25
<p>Tatongueba SOUSSOU, Abalo ATATO</p> <p>Pour une proposition de plan d'aménagement du jardin botanique du campus nord de l'université de Kara à Pya (préfecture de la kozah dans le nord Togo)</p>	42
<p>Ifo Suspense AVERTI, Stevanche NZINGOULA, Stoffenne BINSANGOU, Lisa LOUVOUANDOU</p> <p>Cartographie des sites forestiers de la ville de Brazzaville dans la période de 1946 à 2016 et étude des causes de la déforestation</p>	55
<p>DJANGBEDJA Minkilabe, KOUYA Ama-Edi, AFLA Agbeko Kodjo, TCHAMIE T. K. Thiou</p> <p>Analyse floristique et phytogéographique de la végétation de la basse vallée de zio</p>	73
<p>Béh Ibrahim DIOMANDÉ, Kolotioloma Alama COULIBALY, Sai PouSOUMAHORO</p> <p>Variabilité climatique et recrudescence du paludisme à Niangon dans la commune de Yopougon-Abidjan (Côte d'Ivoire)</p>	89
<p>Romain GOUATAINE SEINGUE</p> <p>Influence des variabilités pluviométriques sur la variation des prix des produits agricoles dans le Mayo-Kebbi</p>	107
<p>KADJEBIN Toundé Roméo Gislain *,YABI Ibouraima, ADJAKPA T. Théodore, KOTCHARE Parfaite, SEWADE SOKEGBE Grégoire, HOUSSOU Christophe S.</p> <p>Effets des prix des spéculations vivrières sur les ménages dans les communes de Dassa-zoume et de Glazoue au centre du Benin</p>	118

GNINRIN YAO Marcellin, ZOGBO Zady Edouard, YAO N'zué Pauline, DJAKO Arsène Crise agricole et mutations agricoles dans le département de Bocanda (Centre-est-Côte d'Ivoire)	136
YEO Nogodji Jean, KOUAME Dhédé Paul Eric, DJAKO Arsène Essor de l'élevage bovin dans les départements de Korhogo et Dikodougou: déterminants et implications socio-économiques	149
Konnegbéne LARE Le maraichage de contre-saison et sa contribution à la réduction de la pauvreté en milieu rural dans la région des savanes (Togo)	163
KOUAME Kouadio Arnaud, AYEMOU Anvo Pierre, N'GUESSAN Kouassi Guillaume Impact environnemental et sanitaire de l'exploitation artisanale de dôme de granite dans la ville de Daloa (Centre-ouest de la Côte d'Ivoire)	182
Fulbert TRA, Elisabeth ADOUA AFFOUA KRAH Problématique de l'entretien durable de l'habitat social à Sogefiha (Abobo-Côte d'Ivoire)	196
BRENOUM Kouakou David, DIHOUEGBEU Deagai Parfaite, KOBENAN Appoh Charlesbor, ATTA KOFFI Anano : du village au quartier dortoir (Abidjan-Côte d'Ivoire)	209
Daouda KEITA, Moussa dit Martin TESSOUGUE, Yamoussa FANE Menaces des conflits armés sur le patrimoine culturel : cas de l'occupation djihadiste de la ville de Tombouctou au Mali	225
KOUMOI Zakariyao, BOUKPESSI Tchaa, KPEDENOU Koffi Djagnikpo Principaux facteurs explicatifs de la dynamique de l'occupation du sol dans le centre-Togo : apport des SIG et des statistiques spatiales	252

ANONO : DU VILLAGE AU QUARTIER DORTOIR (ABIDJAN-CÔTE D'IVOIRE)

BRENOUM Kouakou David

Maître Assistant à l'Institut de Géographie Tropicale (IGT)
Laboratoire de Recherche Espace Système et Prospective (LARESP)
Université Félix Houphouët-Boigny (Cocody, Abidjan)
E-mail : kbrenoum@yahoo.com

DIHOUEGBEU Deagai Parfaite

Assistant, Institut de Géographie Tropicale (IGT)
Laboratoire de Recherche Espace Système et Prospective (LARESP)
Université Félix Houphouët-Boigny (Cocody, Abidjan)
E-mail : parfaitedeagai@yahoo.com

KOBENAN Appoh Charlesbor

Assistant, Institut de Géographie Tropicale (IGT)
Laboratoire de Recherche Espace Système et Prospective (LARESP)
Université Félix Houphouët-Boigny (Cocody, Abidjan)
E-mail : appohcharlesbor@yahoo.fr

ATTA KOFFI

Maître de Recherche, Institut de Géographie Tropicale (IGT)
Laboratoire de Recherche Espace Système et Prospective (LARESP)
Université Félix Houphouët-Boigny (Cocody, Abidjan)
E-mail : Pr_attakoffi@yahoo.fr

Résumé

Phagocyté dans son étalement par Cocody, le village d'Anono subit les conséquences d'une urbanisation rapide et non maîtrisée. Ce village Ebrié autrefois calme est devenu un quartier populaire et peuplé. Le petit village s'est transformé en une nouvelle zone dortoir et contraste avec la Riviera chic qui l'enveloppe. Il a ainsi changé de fonction et d'aspect. Désormais, tout comme les quartiers populaires des centres urbains des pays en développement, Anono connaît une forte concentration humaine et présente un paysage de quartier précaire, qui désespère et interloque. Il s'agit d'analyser et d'expliquer les mutations qui s'opèrent dans ce village intra-urbain de la commune huppée de Cocody. Pour mener à bien cette étude, la documentation, l'observation, l'inventaire et les enquêtes (entretien et questionnaire) ont été utilisés.

Mots-clés : mutations, nouvelle zone dortoir, quartier populaire et peuplé, village d'Anono

Abstract

Phagocyte in its spread by Cocody, the village of Anono undergoes the consequences of a rapid and uncontrolled urbanization. This once quiet village of Ebrié has become a popular and populous district. The small village has turned into a new dormitory area and contrast

with the chic Riviera that envelops it. It has thus changed its function and aspect. Henceforward, just like the working-class neighborhoods of the urban centers of the developing countries, Anono knows a high human concentration and presents a precarious district landscape, which is clueless and puzzling. It is a question of analyzing and explaining the mutations that take place in this intra-urban village of the crested commune of Cocody. To complete this study, documentation, observation, inventory and surveys (interview and questionnaire) were used.

Keywords: mutations, new dormitory area, popular and populous district, Anono village

INTRODUCTION

La Côte d'Ivoire connaît une urbanisation rapide. De 13,7% en 1960, le taux d'urbanisation du pays est estimé, en l'espace d'un demi-siècle, à 50%. Abidjan, sa capitale économique est le reflet de cette urbanisation rapide. Petite bourgade en 1900, Abidjan est devenue une métropole dont la population est estimée à 4 395 243 habitants (RGPH-2014). Ce phénomène est corrélé avec une extension spatiale spectaculaire. L'extension d'Abidjan, pour appréciable qu'elle soit, ne va pas sans poser des problèmes. En effet, compte tenu de sa croissance démographique, on assiste à la prolifération de quartiers satellites et ce, notamment à Cocody. « Face à cette explosion de la ville, se pose (...) un sérieux problème, celui des villages traditionnels incompatibles avec un développement aussi phénoménal que celui d'Abidjan » (Fraternité Matin, 1978 : 26).

Engloutis, nombre de ces villages intra-urbains n'ont pas réussi leur intégration dans le tissu urbain d'Abidjan, et ressemblent à des faubourgs dans son enceinte. Ils ne sont ni des villages, ni des villes, et contraste avec l'espace environnant. Leur paysage présente un décor d'espace anarchique où chaque habitant lutte comme faire se peut pour sa survie. Ces cas de figure sont tellement saisissants, et méritent qu'on leur porte une attention particulière ; d'où cette étude portant sur Anono, un des huit villages intra-urbains de la commune de Cocody. Le village Ebrié est devenu par la force des choses un quartier de la commune de Cocody et par ricochet de l'agglomération abidjanaise avec tout ce que cela a comme conséquence. Le village-quartier contraste avec la Riviera, chic avec ses grosses bâtisses, quartier de rêve de tout abidjanais. Si le maire de Cocody n'a pas caché son admiration pour les efforts menés par la population en vue de ne pas laisser leur magnifique et historique village étouffé par les buildings qui l'entourent (Fraternité Matin, 1982 : 4), Anono n'a pas réussi non plus à garder les traits d'un village traditionnel Ebrié. Ce village est devenu une nouvelle zone dortoir qui déboussole plus d'un. Son espace a changé de fonction et d'aspect. Anono subit les impacts d'une poussée urbaine non maîtrisée. Comment ce village est-il devenu un quartier dortoir ? Comment se traduit cette fonction résidentielle-dortoir dans l'espace ? Il s'agit d'analyser et d'expliquer la fonction actuelle du village d'Anono dans la commune résidentielle huppée de Cocody, de comprendre les mutations qui s'opèrent dans ce village intra-urbain.

L'examen de la démographie, de l'habitat, de l'étalement de l'espace villageois et de son niveau d'équipement permet de montrer le passage de village traditionnel à la fonction de quartier dortoir.

MATERIELS ET METHODES

Les informations recueillies sont d'ordre qualitatif et quantitatif. A ce titre, les techniques de la documentation, de l'observation, de l'inventaire, de l'entretien et du questionnaire ont été utilisées. La documentation porte sur les traits caractéristiques d'Anono en rapport avec la ville d'Abidjan, l'évolution de la population, de l'habitat, des équipements de base, à l'environnement et à la physionomie. Les données ayant servi à l'analyse cartographique de la morphologie actuelle de l'habitat sont provenues de l'image satellite google Earth 2017. Il ressort de cette recherche documentaire, qu'Anono a connu un étalement progressif et présente plusieurs physionomies.

Des visites sur le terrain ont permis d'observer les mutations que ce village a subies pour devenir un quartier dortoir de Cocody. Les matériels utilisés pendant cette phase sont constitués d'une part, d'une grille d'observation se rapportant à la concentration humaine, à l'habitat, aux activités, etc., d'autre part, d'un appareil photographique numérique pour les prises de vue. La recherche documentaire et l'observation ont aidé à inventorier les équipements socio-collectifs.

A l'effet de comprendre la métamorphose de ce village, d'identifier les différentes phases d'extension de la commune de Cocody jusqu'à englober le village d'Anono et le transformer en quartier populaire, des entretiens ont été réalisés avec sa chefferie et le Directeur Technique de la Mairie de Cocody. Des guides d'entretien ont été élaborés à cet effet.

Enfin, nous avons recouru à l'enquête par questionnaire pour connaître le statut du logement, l'origine des chefs de ménages, la taille des ménages, le nombre de pièces par logement, le loyer mensuel, l'impact des crises et du prolongement du boulevard de France, etc. Le questionnaire s'est adressé à 100 chefs de ménage à raison de 20 chefs de ménages par quartier (Anono compte cinq quartiers) indifféremment de leur nombre, à travers la méthode du sondage systématique. Cette méthode a consisté à choisir arbitrairement des lots ; à tirer au hasard le premier lot, et à numéroter les autres de un à 20 de façon régulière et par quartier. Les données ainsi obtenues ont fait l'objet de traitement graphique et statistique à travers le logiciel Microsoft Excel version 2003. Le logiciel ArcGis 10.2.2, lui, a servi au traitement cartographique.

La conjugaison de ces techniques et outils ont permis d'analyser et d'expliquer la transformation du village d'Anono en quartier résidentiel-dortoir.

RESULTATS ET DISCUSSION

1-Les déterminants de la mutation d'Anono en quartier dortoir de la commune de cocody

1-1-Anono, village traditionnel Ebrié au cœur de la commune de Cocody et une enclave de la Riviera

Le village d'Anono est devenu une enclave de la Riviera suite à l'extension de la commune de Cocody et par conséquent de la ville d'Abidjan.

1-1-1-Du développement de la ville d'Abidjan

Abidjan est une ville étalée. De l'extrême sud-est (Port-Bouët) à l'extrême sud-ouest (Yopougon), l'étalement de la ville atteint 40 km et dépasse 25 km du nord au sud (Ministère du Plan, Ministère du Développement, 2015 : 212).

Selon *Fraternité Matin* (1978 : 20), en 1899, Abidjan n'était qu'une zone de forêt où l'on ne pouvait rencontrer que quelques villages Ebrié (Anoumabo, Adjamé, Cocody). C'est à partir de 1903, que la ville se développe avec le démarrage des travaux du chemin de fer. En 1912, la population atteint 1400 habitants concentrée sur les quartiers de Treichville et du Plateau. De 1912 à 1955, elle est passée à 125 000 habitants avec un taux de croissance de 14%. Elle a doublé entre 1955 et 1963 avec 254 000 habitants. Après l'indépendance, elle a continué d'augmenter pour atteindre 550 000 habitants en 1970. Sa population n'a cessé d'accroître car très tôt révélée attractive, aussi bien pour les populations de l'hinterland que celles des pays limitrophes. Cette situation est consécutive à l'avènement du chemin de fer reliant Abidjan à Ouagadougou en 1906, au percement du Canal de Vridi en 1950. L'ouverture du port d'Abidjan en 1951, a favorisé la disponibilité d'importants emplois urbains ne nécessitant pas une qualification professionnelle préalable ainsi que dans l'installation dans l'informel (Ministère d'Etat, Ministère du Plan et du Développement, 2015 : 8).

La population de la ville prospère d'Abidjan s'accroît très rapidement. De 949 000 habitants en 1975, la population est passée à 1 934 000 habitants en 1988 (RGPH-1988). Dix ans plus tard, c'est-à-dire en 1998, elle atteint 2 725 600 habitants (RGPH-1998). Aujourd'hui, elle s'élève à 4 395 243 habitants, soit 38,7% de la population urbaine du pays (RGPH-2014). Devant cette croissance démographique démesurée, Abidjan s'étale de plus en plus.

La ville d'Abidjan était formée au départ par la ville coloniale du Plateau (*Fraternité Matin*, 1978 : 19). La poussée urbaine engendrée par le développement économique exceptionnel (réunissant plus de 90% de l'activité industrielle du pays) a gonflé les petits villages des alentours qui en s'étendant et se rejoignant ont peu à peu agrandi la ville. En 1965, Abidjan couvrait une superficie de 3 685 hectares. Elle se structurait principalement autour des trois communes du Plateau, d'Adjamé et de Treichville. Ces communes assuraient respectivement les fonctions administratives, commerciales et industrielles. Mais à partir de 1975, l'urbanisation accélérée des trois communes périphériques d'Abobo, de Yopougon et de Cocody s'intensifie en vue d'accueillir l'extension de l'habitat (Djeguema, 2006 : 3). Par conséquent, sa surface urbanisée augmente et atteint 8 145 hectares. Considérée comme le carrefour culturel et le pôle économique majeur ouest-africain, Abidjan est en perpétuelle extension. Avec une surface urbanisée de 13 540 hectares en 1985, cette ville est une métropole qui couvre aujourd'hui une superficie de 57 753 hectares. Le front d'urbanisation a dépassé la plupart des communes et atteint les villes périphériques d'Anyama, de Bingerville, de Grand-Bassam, Songon, etc., pour prendre les traits d'une mégalopole.

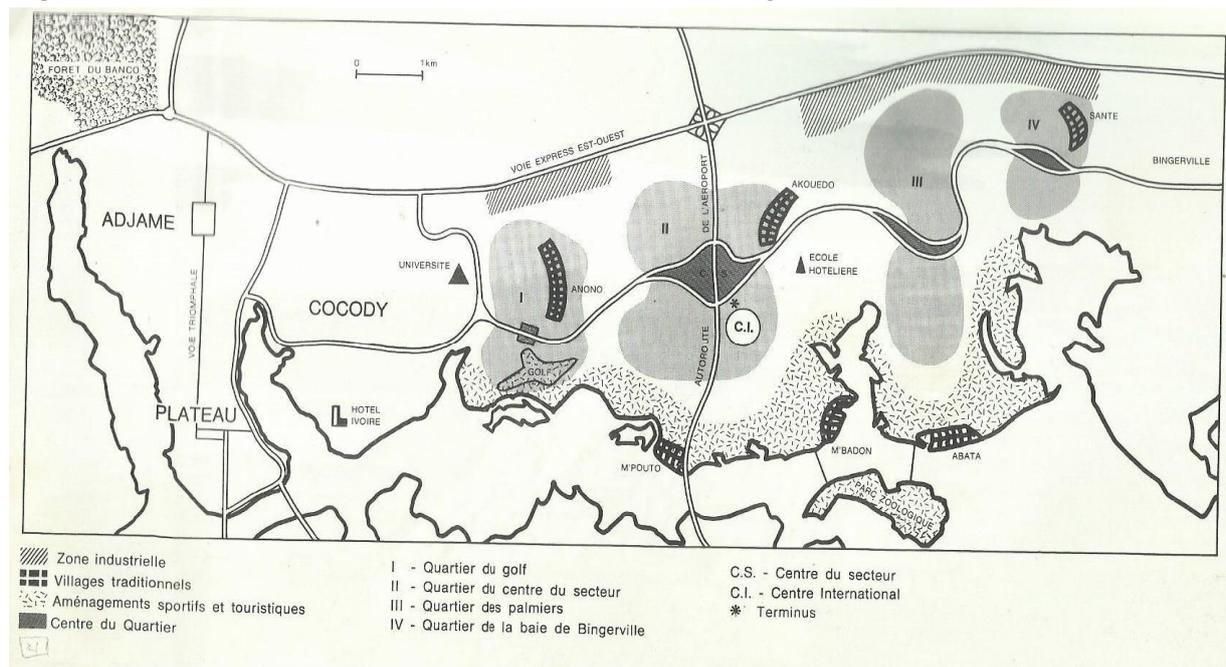
1-1-2-Du développement de Cocody

Petit hameau Ebrié en 1899, Cocody connaît une poussée spatiale rapide, symbolisant « le boom économique du pays et de la ville portuaire » (Ministère d'Etat, Ministère du Plan et du Développement, 2015 : 7). Cette dynamique spatiale est marquée par quatre phases. Avant l'indépendance, Botti, (1998 : 96) note l'existence d'un seul sous-quartier, celui de la

Corniche, sur lequel sont réalisés des villas de grands standings au profit des cadres des sociétés étrangères. Une décennie après, selon les données du Bureau National d'Etudes Techniques et de Développement (BNETD), la superficie de la commune passe de 384,02 hectares à 1 083,91 hectares. La période 1970-1990 correspond à deux extensions spatiales Sud-Nord en direction des Deux-Plateaux et Sud-Est en direction de la Riviera. Analysant la période de l'expansion spatiale allant au-delà de 1990, Haeringer, (2000 : 77) observe une poussée spatiale de la commune de Cocody vers celle d'Abobo qui, originellement séparées de 15 km, sont désormais côte à côte. Il distingue également une dynamique spatiale qui mène Cocody à la rencontre de la ville de Bingerville. Loin de s'estomper, l'extension spatiale de Cocody se poursuit ; elle couvre actuellement une superficie de 7 476 hectares, soit 20,8% de l'agglomération abidjanaise. Cocody est structuré de manière concentrique autour du noyau constitué par le quartier Cocody qui a donné son nom à la commune, situé au sud-est de celle-ci. Une première ceinture en forme de quart de cercle regroupe les zones d'extension récente de l'habitat (II-Plateau, Riviera) et la majeure partie des terrains urbains. La seconde ceinture est constituée d'espaces naturels dans lesquels s'inscrivent les villages de M'Badon (avec ses extensions), et d'Akouédo, le camp militaire du même nom et le centre de Côte d'Ivoire Télécom (Ministère d'Etat, Ministère du Plan et du Développement, 2015 : 216). Cette dynamique spatiale est surtout liée à sa croissance démographique accélérée. Durant une période de quinze ans sa population a plus que triplée ; de 128 000 habitants en 1998 (RGPH-1998) elle est passée au recensement de 2014 à 447 055 habitants. Dans le même temps, sa part de la population abidjanaise est passée de 6,6% à 10,17 %.

Somme toute, cette explosion démographique s'est accompagnée d'un étalement et d'une densification rapide de l'espace urbain en réponse à une demande de logements de plus en plus forte (Coulibaly, 2015 : 39). Cette donne a poussé Cocody à sortir de sa sphère territoriale pour englober les villages Ebrié de M'Pouto, d'Akouédo, de M'Badon, de Abata, de Santé et d'Anono, situés jadis à sa périphérie (figure 1).

Figure 1 : Situation d'Anono dans la commune de Cocody



Anono, est un village Ebrié. Selon Botti-Bi (1998 : 19) et Kouadio (2016 : 33) et la notabilité, le site du village a été découvert en 1800 par ANGROAN Aké, un chasseur, qui fut émerveillé par le site et l'appela « Anongon ». Il appartient au grand site de la Riviera qui occupe une surface de 4 000 hectares, se localisant sur un relief de plateau entre les baies de la lagune Ebrié ; les vallées de l'Université Félix Houphouët Boigny et de la localité de Bingerville à l'Est.

Le village d'Anono est précisément situé à l'Est de Cocody, en plein cœur du quartier de la Riviera bâti sur ses terres. Il est limité à l'Ouest par la Riviera Golf (Résidence du Golf Elias), à l'Est par les propriétés domaniales de l'Hôtel du Golf, au Nord par la Riviera Africaine, la Riviera Compensation et le quartier d'Allabra et enfin, au Sud par les versants de la Riviera. De par sa situation géographique au cœur de la commune de Cocody, de par son statut et sa stature que lui confère la Riviera qui l'enveloppe, Anono exerce une attraction, pas des moindres, sur des populations abidjanaises. En effet, habiter dans ce quartier huppé d'Abidjan rehausse l'image et transforme la perception. D'ailleurs, « au début des années 1970, les nouvelles extensions de la ville ont illustré la stratification sociale qui marque à ce jour le paysage de la ville : à l'Est la Riviera et les Deux-Plateaux pour les classes aisées et moyennes supérieures, à l'Ouest Yopougon pour les couches médianes salariées, au Nord Abobo dont les ressorts furent ceux d'une urbanisation populaire « spontanée » (Djeguema, 2006 : 4).

1-2-Les crises socio-politiques de 2002 à 2011

Principale ville et pôle économique du pays, Abidjan connaît une croissance démographique très rapide. Son taux d'accroissement démographique est passé de 5,7% entre 1975 et 1988 à 3,8% entre 1988 et 1998. De 1965 à 1980, la ville connaît un rythme de croissance de 11,3%, soit l'un des plus élevés au monde. Abidjan, suite aux crises successives, de 2002 à 2011, est devenu davantage le principal pôle démographique du pays du fait des déplacés de guerre qui y ont trouvé refuge.

Pour fuir les combats et les exactions de la grave crise militaro-politique de 2002, nombre de populations se sont réfugiées à Abidjan, ville sous autorité gouvernementale. Face à la cherté de la vie dans cette métropole, ces immigrés se sont installés de façon préférentiel dans les communes populaires, les quartiers précaires et les villages intra-urbains, dont Anono.

Le niveau d'insécurité qui a augmenté dans les communes populaires, principal théâtre des combats pendant et après la crise postélectorale 2010-2011 pousse des populations à migrer dans les quartiers de la paisible commune de Cocody. A la vérité, à Abidjan, les crises touchent plus les communes populaires, notamment Abobo et Yopougon à cause des nombreux désœuvrés qu'elles abritent. Ces communes dortoirs sont davantage moins sûres, elles sont plus criminogènes, notamment avec le phénomène des microbes¹. C'est ainsi, que les villages intra-urbains comme Anono où le coût de la vie est moins élevé, ont accueilli des déplacés internes de la ville d'Abidjan. Ces nouveaux venus accroissent la démographie du village, mais également contribuent significativement à changer son image.

¹ Microbes : des enfants désœuvrés, issus pour la plupart de la crise socio-politique, qui se comportent comme des microbes agressant à visage découvert en groupe au vu et au su de tous.

1-3-Des loyers accessibles aux petites gens

Cocody représente à Abidjan le quartier résidentiel par excellence, celui des hauts fonctionnaires, corps diplomatiques, des cadres supérieurs (Haeringer, 1969 : 241). C'est donc un quartier prestigieux où les trois quarts (73,4%) de l'habitat sont constitués de maisons individuelles (71% d'individuels et 19% d'individuels groupés), de standing économique et surtout de moyen et de bon standing (Ministère d'Etat, Ministère du Plan et du Développement, 2015 : 216). Cocody est renommée pour ses nombreuses villas et immeubles de haut standing. Ce quartier fait la fierté de ses habitants et suscite l'admiration des visiteurs qui y saluent une réussite de l'urbanisme africain. « Cette admiration que beaucoup d'Abidjanais portent à ce quartier vient d'une réputation de cité heureuse que les planificateurs de la ville lui ont forgée » (Atta, 1994 : 27). La cherté des loyers est à la mesure de la beauté, du calme, et de la propreté des lieux.

Ce fleuron exclu d'emblée les ménages aux revenus modestes. Ceux-ci se rabattent de facto sur les villages Ebrié (Blokosso, Anono, M'Pouto, M'Badon, Akouédo et Djorogobité 1 et 2 où l'habitat est constitué de cours communes. Dans ces villages intra-urbains qui gardent encore des traits de la ruralité, les coûts des loyers sont moins élevés. Dibi (2009 : 23) ne semble pas si bien dire : « Le flot d'immigrants nationaux et étrangers, une population presque rurale préfère s'installer dans les villages Ebrié et Akyé de la périphérie Nord d'Abidjan où non seulement la pression foncière est moins forte, mais également où les pouvoirs publics ne semblent pas maîtriser le contrôle du foncier rural ». Ainsi, dans le village d'Anono, une part importante des loyers (30 à 56%) varie entre 35 000 et 45 000 francs CFA (tableau 1).

Tableau 1 : Le coût mensuel du loyer à Anono

Coût mensuel des loyers en Francs CFA	Pourcentage (%)
[20 000 -30 000 [9 - 17
] 30 000 - 45 000 [30 - 56
] 45 000 - 60 000 [10 - 18
] 60 000 -80 000 [2 - 4
] 80 000 et plus]	3 - 5

Source : Nos enquêtes, 2017

Pour ses loyers accessibles aux bourses des ménages modestes et de la classe moyenne inférieure qui ne peuvent pas supporter la vie chère de la commune huppée de Cocody qui les a toujours fantasmés, Anono est devenu un quartier attractif. Il est une alternative pour des populations qui veulent se donner une bonne impression, paraître et changer leur perception. Cela est corroboré par Atta (1994 : 27) : « Cocody est le quartier résidentiel mythique vers lequel s'orientent les désirs conscients ou utopiques. Même pour les démunis et les plus modestes, habiter un jour ce quartier n'est pas seulement un but à poursuivre mais un rêve à nourrir. Pouvoir y résider (...) est en soi un privilège ». En plus de cette catégorie, le village attire des personnels de maison, fonctionnaires, étudiants, débrouillards, etc. Cette situation occasionne des mutations touchant, essentiellement la fonction, l'habitat et l'occupation de l'espace du village.

1-4-Le développement des activités économiques et des services dans la Commune de Cocody

Dans la Commune de Cocody et autour d'Anono, se sont développées des activités relevant des établissements scolaires, des banques, des micro-finances, des compagnies d'assurances, des stations d'essence, des représentations d'organismes internationaux, des ambassades, etc. Cela est d'autant plus vrai que le Plateau, centre des affaires connaît un phénomène de dépeuplement et de délocalisation des activités au profit des communes périphériques, notamment de celle de Cocody où la population a doublé en dix ans (Ministère d'Etat, Ministère du Plan et du Développement, 2015 : 212). La main d'œuvre de ces structures préfèrent élire domicile à Anono afin d'éviter les longs trajets embouteillés et jouer sur les facteurs coût et temps.

Aussi, une importante frange de la population d'Anono est-elle constituée de personnels de maison (femmes de ménage, nounous, cuisiniers, vigiles, etc.). Ces derniers s'installent à Anono non loin de leurs employeurs qui vivent dans les quartiers de la Riviera Golf, de la Riviéra 2, etc., où ils peuvent se rendre à la marche. « Il faut comprendre que les élites urbaines ont développé une clientèle de travailleurs pour assurer les petits services domestiques. Compte tenu du coût élevé de transports dans la ville, cette population de travailleurs domestiques a souvent résidé dans des quartiers proches, qui sont des zones d'habitat administrées voire des bidonvilles » (Djeguema, 2006 : 12). Anono est donc une aubaine pour ces petites gens.

2-Anono, du village traditionnel Ebrié au quartier dortoir de la commune de cocody

2-1- Une population de plus en plus nombreuse et cosmopolite

La notion de la population abordée ici représente un facteur important dans la transformation du village d'Anono en quartier dortoir de la commune de Cocody. Habité à l'origine par des populations Ebrié appelées « Tchaman ou Achtan », Anono est aujourd'hui à l'image de la métropole abidjanaise, un quartier cosmopolite où habitent plusieurs peuples venus de divers horizons. Il enregistre une croissance démographique rapide au rythme de 12% environ par an. De 6 498 habitants en 1975, sa population est passée à 9 543 habitants en 1988, à 15 713 habitants en 1998 et à 21 965 habitants en 2014 (tableau 2).

Tableau 2 : Evolution de la population d'Anono de 1975 à 2014

Année	1975	1988	1998	2014
Population	6 498	9 543	15 713	21 965

Source : RGPH-1975-1988-1998-2014

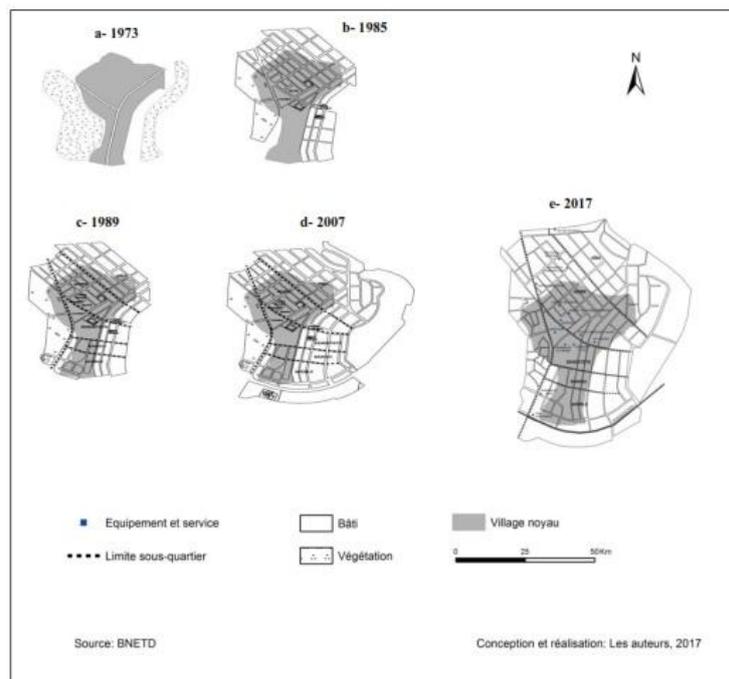
Avec l'afflux de populations allogènes et d'allochtones, les Ebrié sont devenus minoritaires dans leur village, signe patent de la transformation de leur localité en quartier dortoir. Il réside à Anono, des étudiants de l'Université Félix Houphouët Boigny, de l'Ecole Normale Supérieure (ENS), des grandes écoles et universités privées situées à quelques encablures. Ces derniers y habitent afin d'être proche de leur lieu d'étude et minimiser ainsi le coût du transport très élevé dans la ville d'Abidjan et celui des loyers. On y trouve également des

travailleurs, pour la plupart des employés de maison, des vigiles, des acteurs de petits métiers (mécaniciens, chauffeurs, coiffeuses, restauratrices, couturiers, petits commerçants, etc.) ainsi que des personnes des classes moyennes exerçant dans la fonction publique et privée.

2-2- Une dynamique spatiale phénoménale

Au départ, Anono avait l'allure de village. Mais, au fil du temps, il s'est métamorphosé pour devenir un quartier de la commune huppée de Cocody. L'un des traits de cette métamorphose est son étalement spatial. Cette dynamique spatiale s'est faite en cinq grandes étapes (figure 2).

Figure 2: Evolution de l'espace à Anono de 1973 à 2017



Situé sur un relief de plateau entre les baies de la lagune Ebrié, les vallées de l'Université Félix Houphouët Boigny et de Bingerville à l'Est, le village d'Anono depuis sa création en 1800 n'a cessé de s'étendre. Peu à peu, le village s'étale dans ses parties Est (Anono extension Est) et Ouest (Anono extension Ouest). Mais, toutes ces extensions sont limitées par la végétation qui occupait l'espace jusqu'à 1973, date à laquelle le village est rattrapé par le développement de la ville d'Abidjan avec la construction d'une voie bitumée orientée du Sud-Est au Nord-Ouest. Elle relie le centre du village à la future voie qui sera le prolongement du boulevard de France. Aussi, sont réalisés à l'Ouest du village les projets de construction des quartiers modernes de la Riviera et du Golf. Nonobstant la construction de ces nouveaux quartiers, Anono garde ses végétations et ses exploitations agricoles au Sud-Ouest (figure 2a). Entre 1973 et 1985, le terroir d'Anono subit une profonde transformation. Le village connaît un début de lotissement, notamment dans sa moitié Nord. Sous l'emprise de la construction des nouveaux quartiers et des infrastructures de desserte, l'espace naturel du village fait place à de nombreux espaces bâtis et ouvrages de desserte tel le prolongement

du boulevard de France qui était en chantier (figure 2b) et la cité des 13 logements réalisés par la SOGEFIA en 1972.

A partir de 1985 jusqu'à 1989, la population du village se densifie et des espaces bâtis se développent dans diverses zones d'extensions. La zone d'extension Ouest est améliorée par une voirie aménagée qui délimite plusieurs îlots. Son évolution se substitue à celui de l'ensemble de la Riviera, car les constructions qui ne se limitaient en 1973 qu'aux résidences du Golf occupent désormais un espace plus étendu. De nombreuses terres sont expropriées selon un accord signé en février 1970 entre l'Etat et le village pour la création des quartiers de la Riviera, du camp militaire d'Akouédo, des écoles de la gendarmerie nationale et de la police, de l'Université Félix Houphouët Boigny (Marc, 2014 : 1). Avec la dynamique spatiale du projet Riviera, les espaces ethno-traditionnels du village ont considérablement réduits. Les extensions se densifient et s'étendent entre 1973 et 1989. L'extension Ouest, surtout Nord-Ouest évolue rapide contrairement à sa partie Est (figure 2c). C'est en général à ces extensions que l'on trouve des habitats modernes de type urbain.

A partir de 1989, Anono est bordé sur ses flancs Ouest et Est par l'ensemble des quartiers de la Riviera. Les populations y affluent en grand nombre car le village est considéré comme un espace vital et stratégique pour nombre de travailleurs de Cocody.

L'extension d'Anono vers l'Est, est limitée par la réserve de terre de la communauté villageoise. Par contre, le côté Ouest est plus urbanisé. De nombreux espaces de cette zone sont aménagés et délimités de façon régulière en îlots. Cette zone est séparée des résidences de la Riviera Golf par le boulevard de France sur une longueur d'environ 500 m. Suivant son extrémité Nord-Ouest, Anono extension Ouest s'étend au-delà du boulevard du Nord, en direction des quartiers les jardins de la riviera. En 2007, Anono couvre alors une superficie d'environ 460 hectares (figure 3d). L'évolution spatiale du village a donné naissance à cinq quartiers (Adjré, Aïba, Akéblé, Baékou et Sandetété) selon les axes-carrefours.

La forte demande en logement consécutive à la crise post-électorale de 2010-2011 et le prolongement du boulevard de France jusqu'au carrefour du village M'Badon qui le rend encore plus accessible, la réserve foncière du village d'Anono a été bâtie. La frange Est, apparemment vide, est un bas-fond inconstructible, mais il est en train d'être colonisé par des habitations au mépris des risques d'inondation et d'éboulement (photo 1). Le village s'est étalé, en témoigne l'évolution de sa superficie (181 hectares en 1998, 460 hectares en 2017, INS-2017 ; figure 2e).

Photo 1: Vue du bas-fond colonisé par des habitations



Source : Les auteurs, 2017

2-3-Anono, un paysage de cours communes individualisées

L'explosion démographique exceptionnelle d'Anono a considérablement modifié son faciès. La nouvelle apparence d'Anono est bien différente du village traditionnel qu'il était (photos 2 et 3).

Photo2 : Une vue d'Anono en 1974



Photo 3 : Une vue d'Anono en 2017



Source : Une vue aérienne de la Côte d'Ivoire, 1974

source : Google-earth, 2017

Il était un village-rue fait d'habitat sur cour ou cour commune² (Djeguema, 2006 : 7). Implanté aux abords immédiats de la grande ville, véritable enclave rurale dans les années 1980, le village d'Anono est agressé tout azimut par des apports extérieurs. Initialement intégré au tissu urbain en tant qu'unité de voisinage, la physionomie du village traditionnel est désormais marquée par la disparition progressive de ce type d'habitat. Comme le souligne Djeguema, (2006 : 13), « Un processus de démembrement des cours communes est apparu et se généralise ». Une des tendances principales de l'évolution des modes d'habiter en cours à Abidjan est la transformation des cours communes classiques en cours communes individualisées (Attahi et al, 2003, cité par Djeguema, 2006: 13). A la base de ce phénomène, il y a principalement le désir d'autonomisation des ménages, la quête d'une meilleure qualité du cadre de vie et la recherche de meilleures conditions de sécurité. Cet ensemble de raisons est motivé par l'évolution de la société abidjanaise et les conséquences des multiples crises sur la vie urbaine. Cette démarche s'inscrit aussi, dans la logique de la réduction de la promiscuité et des conflits inhérents. C'est donc ce mode d'habiter et ce type d'habitat que les extensions du village d'Anono offrent aujourd'hui aux populations qui y affluent.

En 1998, la cour commune et ses variantes représentaient, dans ce village, 73,69% des types de construction (RGPH-1998). Elles ont pris davantage de l'ampleur. Selon les estimations de l'INS en 2014 et nos investigations en 2017, elles occupent 85% des surfaces habitables, contre 15% pour les villas et les immeubles.

² Cour commune : est un habitat rural qu'on retrouve de façon dominante dans les quartiers populaires urbains. La cour commune classique est le lieu de manifestation et de déploiement privilégié des valeurs culturelles africaines notamment la solidarité.

La cour commune individualisée se présente généralement³en deux bandes qui se font face, séparées par une étroite allée de 1 à 1,50 m de large (photos 4 et 5).

Photos 4 et 5: Vue intérieure de l'habitat de cour commune en bande individualisée

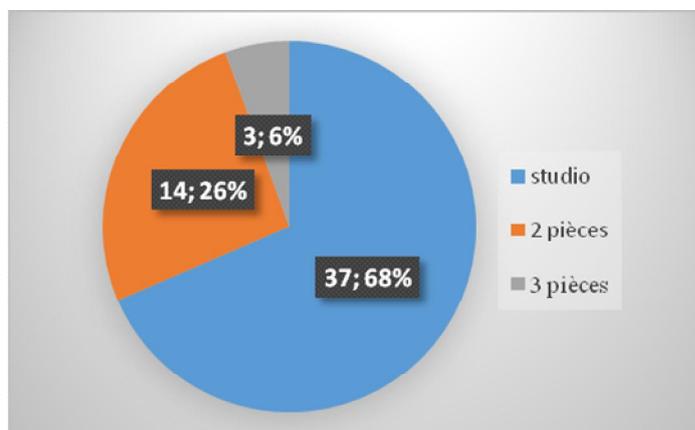


Source : Les auteurs, 2017

Ces bandes sont compartimentées généralement en logements d'une pièce communément appelée « studio » et de deux pièces. La cour commune individualisée se démarque de la cour commune classique par la "privatisation" des locaux de services (WC, douche et cuisine) et par l'apparition de courettes individuelles. Quand bien même améliorées, elles restent inesthétiques, le propriétaire ayant loué le terrain pour réaliser le maximum de profit avant l'échéance du bail à construction (15 à 18 ans). Ces logements sont destinés dans tous les cas aux faibles revenus.

L'habitation de type studio a un fort coefficient d'emprise au sol de l'ordre de 37 à 68% et une forte densité d'habitation en moyenne 20 ménages. L'habitation de modèles deux pièces avec une emprise au sol de l'ordre de 14 à 26% regroupe entre 10 et 18 ménages. Peu représentées dans l'espace (3 à 6%), celles de trois pièces accueillent en moyenne 6 ménages. Telle que présentée, la cour commune individualisée abrite entre 20 et 50 individus d'origines diverses sur une superficie de 300 à 500 m² (figure 3).

Figure 3: Le type d'habitation à Anono



Source : Nos enquêtes, 2017

³ Certains lots portent trois bandes

La mutation des modes d'habiter à Anono confirme fort bien sa nouvelle fonction de quartier dortoir qui se traduit par la concentration de populations par logement et par cour. Hormis, les fonctionnaires, nombre de populations vivent en colocation. C'est le cas des étudiants qui se mettent en moyenne à quatre pour un modeste studio de 35 000 à 40 000 francs CFA. Il en est de même pour le personnel de maison (femmes de ménage, nounous, cuisiniers, vigiles, etc.) dont le salaire mensuel est de l'ordre de 30 000 francs CFA, nettement inférieur au SMIG⁴. Tous s'associent afin de supporter le coût du loyer et d'être proche du lieu de travail. La transformation du village d'Anono en quartier dortoir est marquée par le développement et l'évolution des habitats, servant de base économique pour la plupart des autochtones Ebrié. Dans ce village, les maisons en location constituent la majorité des propriétés immobilières. Elles représentaient au début des années 1980, 60,56% des habitations (M'bringa, 1981 : 185). Depuis, la situation s'est accentuée avec des proportions de 79,16% en 1998 (RGPH-1998) et de 87% selon les estimations de l'INS en 2017.

2-4-Des activités agricoles aux activités informelles

« Le phénomène urbain dans la région d'Abidjan a envahi et continue d'envahir beaucoup d'espaces ruraux. Ainsi à chaque explosion spatiale, ce sont des dizaines d'hectares de terres qui sont englobés dans le tissu urbain sans toutefois laisser le choix aux populations rurales. Elles sont obligées de se conformer à cette nouvelle donne, même si elles n'ont pas été préparées au préalable. » (Dibi, 2009 : 23). Anono illustre bien cette réalité, la forêt qui lui servait d'écrin a été systématiquement abattue et sa population Ebrié ne vit plus des activités de pêche et de cultures pérennes. Elles s'adonnent dorénavant à la production et commercialisation d'attiéké et de poisson, leur nourriture de base, et aux baux à construction. Pour mettre en valeur leurs lots, les Ebrié passent des contrats de bail de 15 à 18 ans avec des hommes d'affaires, généralement des immigrants béninois, burkinabés et nigériens.

Parallèlement à l'arrivée des allochtones et allogènes, les activités informelles prennent de l'ampleur. Les principales de ces activités nouvelles sont la vente de vêtements et de fruits, la cordonnerie, la menuiserie, la couture, la coiffure, la ferronnerie, la mécanique auto et moto, la blanchisserie, la restauration, les maquis (photo 6), etc.

Photos 6 : Des maquis débordant sur des rues



⁴Le Salaire Minimum d'Interprofessionnel Garanti (SMIG) est passé, depuis Novembre 2013, de 36 607 francs CFA à 60 000 francs CFA.°

Source : Les auteurs, 2017

La plupart de ces activités sont qualifiées de commerce de rue, caractéristique des quartiers populaires. « Ce commerce de rue est plus concentré dans le secteur d'Anono Extension Ouest, principalement au niveau des carrefours appelés carrefour garage et carrefour marché » (Kouadio, 2016 : 58) quoique le village soit doté d'un nouveau marché. N'y sont implantés que quelques supérettes (six), boutiques (28), magasins de vente d'appareils électroménagers (15) et de chaussures (22) aux abords de l'axe principal.

2-5-Un cadre de vie insalubre

Anono est un quartier insalubre. Ce village-quartier ne bénéficie pas d'un aménagement particulier. Pendant longtemps seule sa voie centrale qui lui donnait la morphologie de village rue, était bitumée. Il a fallu attendre 2015 pour qu'il bénéficie de 5 km de bitume y compris le prolongement du boulevard de France qui le borde sur son flanc gauche permettant de relier les deux entités Est et Ouest de la commune de Cocody. Le reste de la voirie, environ 80%, n'est pas bitumée et non plus dotée d'un réseau d'assainissement. Elle est très dégradée et enherbée. Partout, les eaux usées et les eaux pluviales stagnent ou coulent dans les rigoles créées par l'érosion, et sont occupées par endroit par des dépôts sauvages d'ordures. Les fabriques d'attiéké s'y mettent en émettant des eaux usées nauséabondes (photos 7 et 8).

Photos 7 et 8 : Des voies dégradées, malsaines et impraticables, non plus dotées de réseaux d'assainissement



Source : Les Auteurs, 2017

La forte concentration de population favorise l'occupation et l'exploitation des rues secondaires par les activités économiques informelles. Les occupations anarchiques et illicites de divers espaces publics par ces activités sont sources d'un désordre et d'une reconfiguration de son paysage. Plusieurs zones sont ainsi inaccessibles, enclavées par une voirie impraticable.

Sous la pression démographique, il s'est également développé sur l'Extension Nord un habitat spontané et précaire (photo 9).

Photo 9: Vue d'un habitat spontané et précaire



Source : Les auteurs, 2017

Ce site très peu aménagé est la zone d'habitation privilégiée de communautés étrangères (béninoise, burkinabés, nigériane, etc.) et des populations démunies. Les habitations dans cette zone sont souvent construites avec des matériaux de fortune. Elles sont connectées au réseau électrique et d'adduction d'eau potable par des branchements anarchiques. La promiscuité y est patente.

CONCLUSION

Le village Ebrié Anono comme beaucoup d'autres, est englouti par la ville d'Abidjan dans son étalement. Mais le cadre villageois n'a pas réussi son intégration au quartier de la Riviera qui suscite tant d'admiration. L'intégration de l'environnement villageois à l'architecture futuriste du grand Cocody ébauché par le gouvernement est un échec cuisant. Le village a les caractéristiques d'un quartier dortoir dans un cadre de vie populaire qui contraste avec la propreté et le calme de la Riviera qui l'enveloppe. Il n'a rien de la coquette Cocody où tout abidjanais rêve de vivre, mais tout d'un quartier précaire. Le souci de l'équilibre de l'environnement y est vivace. Il est victime d'une urbanisation non maîtrisée, de la pauvreté et des crises à répétitions qui sévissent dans la capitale économique. Avec les beaux à construction, la population Ebrié autochtone est devenue "vendeuse de sommeil". Ce sujet pose la question de l'urbanisation de la métropole d'Abidjan et l'intégration des villages traditionnels.

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE

ATTA K. (1994), Diagnostic environnemental d'Abidjan, volume 4, synthèse et recommandations, Université d'Abidjan, IGT, 128 p.

BOTTI-BI T. C. (1998), Logiques et Stratégies d'Intégration des villages Ebriés à la Métropole d'Abidjan : Etude du cas des villages de la Commune de Cocody, maîtrise de Géographie, Institut de Géographie Tropicale (IGT), Université Félix Houphouët Boigny-Cocody, Abidjan, 205p.

COULIBALY A.(2013), Modifications des villas clés en main et mutations des cadres de vie de l'habitat planifié à Abidjan : Le cas de la commune de Cocody, thèse unique de doctorat, Université Félix Houphouët Boigny-Cocody, Abidjan, 366p.

DJEGUEMA A.(2006), « Crises et recompositions dans les modes d'habiter et les pratiques sociales à Abidjan », *42nd ISoCaRPCongress*, 19p.

DIBI K.(2009), Dynamique d'urbanisation de l'espace périphérique nord de la ville d'Abidjan : le cas de la commune d'Abobo, thèse de géographie, p.23.

Fraternité Matin, (1978), Abidjan, métropole moderne, édition spéciale 1978/1979, 198 p.

HAERINGER P. (1969),« Structures foncières et création urbaine à Abidjan », *In : Cahiers d'études africaines*, vol. 9, n°34, pp.219-270.

HAERINGER P.(2000), « Abidjan : quatre cercles plus un, in Métropole en Mouvement : une comparaison internationale », *Paris, Antropos, IRD*, pp.73-80.

KOUADIO K. E.(2016), Etude géographique des activités informelles à Anono, Mémoire de Master, Institut de Géographie Tropicale (IGT), Université Félix Houphouët Boigny-Cocody, Abidjan, pp.96-97.

KOUADIO M.(2011),« Stratégies résidentielles d'une catégorie de citadins du bas de l'échelle de qualification : les personnels domestiques féminins de la ville d'Abidjan », *In, Laboratoire Ville-Société et Territoire*, pp.20-21.

MARC I. (2014), Anono : la communauté villageoise se dit "expropriée" de son patrimoine foncier par l'Etat, Ivoire-Presses, pp.1-2.

M'BRINGHA T. (1981), Dynamisme de l'espace ethno villageois autour d'Abidjan, thèse de Géographie, pp.185-186.

Ministère d'Etat, Ministère du plan et du Développement(2015), Etudes monographiques et économiques des districts de Côte d'Ivoire : District d'Abidjan, pp.306-307.